



**HAL**  
open science

## Hergé: les administrateurs soustraits et l'album inachevé ou la comptabilité sauve

Sébastien Rocher

► **To cite this version:**

Sébastien Rocher. Hergé: les administrateurs soustraits et l'album inachevé ou la comptabilité sauve. Revue belge de la comptabilité, 2014. hal-03032800

**HAL Id: hal-03032800**

**<https://hal.science/hal-03032800v1>**

Submitted on 5 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Hergé : les administrateurs soustraits et l'album inachevé ou la comptabilité sauve

par Sébastien ROCHER

Professeur des Universités en Sciences de Gestion

Université d'Angers

[sebastien.rocher@univ-angers.fr](mailto:sebastien.rocher@univ-angers.fr)

Les aventures de Tintin, le célèbre reporter bruxellois, créées par Hergé à la fin des années 1920, sont devenues une œuvre majeure de la culture populaire mondiale. Traduites dans plus d'une centaine de langues et dialectes, vendues à plus de 200 millions d'exemplaires à travers le monde, leur influence est considérable, dépassant allégrement le seul microcosme des amateurs de bandes dessinées pour s'étendre à l'ensemble de la population par l'entremise des médias : comme l'observe Fresnault-Deruelle (1999, p. 8), dès lors qu'il s'agit d'illustrer l'actualité, « *une image de Tintin est là, en réserve, qui ne demande qu'à prendre sa place dans la relation ou le témoignage* ». Une seule case des aventures de Tintin est ainsi en mesure de cristalliser dans la pensée collective une image donnée par Hergé. Pour preuves, les demandes qui lui furent adressées de modifier le contenu de la lettre que l'émir du Khemed (un pays imaginaire entretenant toutefois de fortes similitudes avec des pays du Moyen-Orient) envoie au capitaine Haddock dans la planche publiée dans le journal *Tintin* du 5 décembre 1956 (p. 32, case 3) de « Coke en Stock », dont « *le mauvais français [...] était de nature à stigmatiser toute une population* » (Goddin 2009, p. 344). De même, après qu'Hergé ait donné le nom « Indian Airways » à une compagnie aérienne dans *Tintin au Tibet* (Hergé 1960), récit dans lequel un accident d'avion de cette compagnie se produit, celle-ci se plaint auprès de l'artiste. Comme il le raconte (Sadoul 1975, p. 114), « *un représentant de la compagnie aérienne « Indian Airways » est venu ici se plaindre de la contre-publicité que je lui faisais : « C'est scandaleux ! Aucun de nos avions n'est jamais tombé ! Vous nous faites un tort considérable ! »* ». Dès lors, il est heureux pour la profession comptable que les quelques références indirectes à la comptabilité qu'il est possible de trouver dans les albums commercialisés des aventures de Tintin donnent de celle-ci une image positive.

Toutefois, cet article montre que la réalité aurait pu être toute autre si Hergé avait, d'une part, fait le choix de conserver dans l'album « Au pays de l'or noir » (Hergé 1950) la case de l'annonce du bénéfice de la société Simoun incluse dans la première version de cette histoire publiée en noir et blanc dans *Le petit vingtième* en 1939<sup>1</sup> puis reprise quasiment à l'identique et mise en couleur dans la seconde version parue dans l'hebdomadaire *Tintin* en 1948<sup>2</sup> et, d'autre part, s'il avait achevé l'album « Tintin et L'Alph-Art », dont les esquisses et les premiers crayonnés comprennent le personnage de Mme Laijot, la comptable de la galerie Fourcart (Hergé 2004). Au-delà du nombre de références à la comptabilité, c'est surtout l'image donnée de celle-ci qui aurait été altérée puisque ces deux séquences comportent une connotation fortement négative de la comptabilité.

Au-delà de l'anecdote, en s'intéressant à ces deux séquences, l'intérêt de cet article est double. Il réside d'une part dans le témoignage de deux visions de la comptabilité présentes dans la culture populaire, respectivement dans les années 1930 et 1940 et dans les années 1970, la bande dessinée pouvant être considérée, en accord avec Peeters (1993, p. 89), comme un témoin de son époque. D'autre part, cet article met en lumière le caractère salvateur de la suppression et de l'inachèvement de ces deux séquences pour la profession comptable, qui n'a

---

<sup>1</sup> N°41 du 12 octobre 1939, p. 13, case 6.

<sup>2</sup> N°40 du 30 septembre, p. 11, case 12.

ainsi pas la lourde tâche de faire oublier l'image négative de la comptabilité véhiculée par Hergé.

La suite de cet article est organisée comme suit : les références à la comptabilité qu'il est possible de lire dans les albums des aventures de Tintin sont présentées dans une première partie. Dans une deuxième partie, la case comportant l'annonce du résultat de la société Simoun est décrite, avant une analyse du sens symbolique de la comptabilité qu'elle emporte. La troisième partie propose une description du personnage de Mme Laijot, la comptable présente dans les esquisses de « Tintin et l'Alph-Art », avant une partie conclusive.

### **1 – Les références à la comptabilité dans les albums des aventures de Tintin**

Enfermé dans les sous-sols du château de Moulinsart dans « Le secret de la Licorne » (Hergé 1943), Tintin transperce un mur à l'aide d'un bélier de fortune pour s'échapper. S'engouffrant dans l'ouverture béante, il découvre alors une crypte dans laquelle sont entreposées pêle-mêle nombre d'objets en tout genre. Ses géôliers, les frères Loiseau, antiquaires véreux, alertés par les bruits sourds provoqués par Tintin, se lancent à sa poursuite dans ce capharnaüm. Tintin trouve alors, parmi les objets qui l'entourent, un boulier compteur dont il se saisit puis qu'il brise pour en répandre les boules au sol afin de faire chuter ses opposants (Hergé 1943, p. 43, cases 9 à 12).

Malgré son caractère désuet, le boulier reste encore fréquemment associé à la comptabilité dans la culture populaire<sup>3</sup>, métonymie d'une logique comptable réduite au comptage et au suivi chiffré rigoureux, indiscutable, mais aussi étriqué, de toute activité. Dès lors, si la case dans laquelle Tintin brise le boulier, extraite de son contexte, peut être apparentée à une dénégation de la comptabilité, une lecture « actancielle » de la séquence fait du boulier un adjuvant du héros et, plus largement, le symbole du rôle de la comptabilité comme un outil salvateur au service de l'honnêteté et de la morale incarnées par Tintin.

Il est également possible de voir une seconde référence à la comptabilité dans une séquence de l'album « Tintin au Tibet » (Hergé 1960) dans laquelle le reporter calcule ce qu'il doit au sherpa qui l'accompagne : « *Il n'y a plus qu'à nous séparer... Mais d'abord, faire nos comptes* », et Tintin, crayon et carnet en main, de faire fidèlement le compte de sa dette (Hergé 1960, p. 37, cases 6 et 8). Ici, l'action de faire les comptes reflète et, simultanément, renforce l'honnêteté du héros.

Il ressort de la lecture des albums disponibles dans le commerce des aventures de Tintin que les références à la comptabilité sont indirectes et peu nombreuses. Rien d'étonnant puisque aventures et comptabilité sont rarement synonymes dans la culture populaire (Beard 1994). Mais il n'en reste pas moins qu'elles véhiculent une image positive de la comptabilité. Il aurait toutefois pu en être autrement si Hergé avait conservé dans l'album « Au pays de l'or noir » (Hergé 1950) une case présente dans les deux premières versions de cette histoire publiées en 1939 et 1948 relative à l'annonce du résultat comptable de la société Simoun, et s'il avait achevé « Tintin et l'Alph-Art » (Hergé 2004), les esquisses et les premiers crayonnés de ce projet d'album comprenant une comptable, Mme Laijot, dont les traits physiques et comportementaux renvoient au stéréotype négatif du professionnel comptable.

### **2 – Une case supprimée : l'annonce du résultat comptable de la société Simoun ou la comptabilité comme source de légitimation d'activités illicites**

---

<sup>3</sup> Ainsi, le comptable le plus célèbre apparaissant dans une bande dessinée est M. Boulier, dont le nom illustre son caractère et son goût pour les économies. Pour une analyse du personnage et de quelques conséquences pour la profession comptable, voir notamment Rocher (2013).

Le 12 octobre 1939, les lecteurs du *Petit vingtième*, un supplément hebdomadaire pour la jeunesse du journal *Le Vingtième Siècle* dans lequel Hergé publia les premières planches de « L'or noir » avant que la guerre ne mette fin à la parution du journal en 1940, découvrent une case (page 13, case 6) dans laquelle cinq personnages sont représentés à l'aide d'un cadrage en plan américain. Le premier, à gauche, debout, est un homme ventru avec des besicles sur le nez, vêtu d'un costume trahissant son sérieux. Il présente solennellement les résultats financiers de la société « Simoun » devant quatre hommes assis autour d'une table<sup>4</sup>, portant également costume et chemise et écoutant attentivement cette annonce. Deux d'entre eux fument un volumineux cigare. Réservé à l'époque à une élite, il était le symbole de la réussite sociale. Un troisième utilise un monocle, signe là encore de noblesse et de luxe, que Hergé réutilisera lorsqu'il dessinera le capitaine Haddock en châtelain après que ce dernier ait fait l'acquisition du château de ses ancêtres à Moulinsart (Hergé 1948). Tout porte à croire qu'il s'agit ici d'une scène d'une réunion du conseil d'administration de la Simoun S.A.<sup>5</sup> lors de laquelle le dirigeant<sup>6</sup>, debout, présente les résultats de la société aux administrateurs de celle-ci (assis). De surcroît, les ressemblances des personnages de cette vignette avec, par exemple, ceux de la peinture de Herman Richir datant de 1925 et exposée au Musée de la Banque nationale de Belgique, représentant la première réunion du conseil d'administration de cette banque après la première guerre mondiale, renforcent cette hypothèse<sup>7</sup>.

Le dirigeant fait état des résultats de la société Simoun en ces termes : « ... et c'est avec une vive satisfaction que je puis aujourd'hui vous annoncer, Messieurs, que les bénéfices de la « Simoun », rien que pour le mois dernier, s'élèvent à 285 651,62 Frs alors que, pour toute l'année précédente, le bilan n'accusait que 127 853,25 Frs... ».

Cette case répondait à la case précédente dans laquelle le policier Dupond expose à Tintin son point de vue concernant les explosions inexplicables des moteurs des automobiles, dont il a, avec son collègue Dupont, également fait les frais. Il incrimine ainsi la société de dépannage « Simoun » à laquelle les policiers se sont adressés après la panne de leur véhicule, pensant que c'est à cette société que le crime profite le plus. « Or, dans cette affaire, à qui le crime profite-t-il ? ...A qui ? ...Hein ? Je vais vous le dire moi ! A la société de dépannage Simoun ! » explique ainsi Dupond à un Tintin étonné<sup>8</sup>.

En découvrant pour la première fois la case représentant une réunion du conseil d'administration de la société Simoun, il apparaît que Hergé l'a introduite pour mettre en résonance les propos de Dupond. En effet, le fait que le dirigeant se dise satisfait de la hausse des bénéfices, combiné à la référence au bénéfice de l'année précédente qui n'était que de 127 853,25 Frs, laissent imaginer qu'il a peut-être pris des mesures, éventuellement malhonnêtes comme altérer la qualité de l'essence, pour que l'activité de son entreprise

<sup>4</sup> Celle-ci se prolongeant hors du champ de la case, il n'est pas à exclure que d'autres personnes soient également dans l'assistance.

<sup>5</sup> Le lecteur apprend dans le numéro 41 du 19 octobre 1939, p. 12, case 5 du journal *Le petit vingtième* que la société Simoun est une société anonyme.

<sup>6</sup> Dans la version initiale en noir et blanc, le personnage sur la gauche de la case avait une calvitie. Or, dans la suite de l'histoire, un personnage au physique similaire et présenté comme le Directeur de la société Simoun apparaît quelques semaines plus tard (*Le petit vingtième* n°44 du 2 novembre 1939, p. 12, case 5 et p. 13, case 1), confortant l'idée qu'il s'agit du même personnage. Il est à noter que dans la version en couleur de la case étudiée ici, l'homme présentant le bénéfice de la Simoun est dessiné avec des cheveux tandis que le Directeur, quelques numéros plus tard (Tintin n°43 du 21 octobre 1948, p. 11, case 7), est toujours affublé d'une calvitie. Puisque la case de l'annonce du bénéfice de la société Simoun n'a pas été conservée dans l'album, cette différence, peut-être liée à un simple oubli, a disparu avec elle.

<sup>7</sup> [www.nbbmuseum.be/fr/2011/09/herman-richir.htm](http://www.nbbmuseum.be/fr/2011/09/herman-richir.htm)

<sup>8</sup> L'étonnement de Tintin dans la version de 1939 à l'écoute des conclusions de Dupond laissera la place à une posture plus réflexive et dubitative dans la version de 1948 ainsi que dans l'album (Hergé 1950, p. 3, case 15).

augmente et, avec elle, ses résultats comptables. Il s'instaure ainsi un sentiment de simultanéité entre cette case et la précédente (la discussion entre Dupond et Tintin), comme si, à l'instant même où Dupond exposait ses conclusions à Tintin, le lecteur, momentanément ubiquiste grâce à Hergé, découvrirait le dirigeant de la Simoun affichant une hausse importante des résultats comptables de la société, laissant croire ainsi à sa culpabilité et, une fois n'est pas coutume, à la pertinence des conclusions du policier.

Si les policiers Dupond et Dupont poursuivront vainement leur intuition, c'est dans une autre direction que Tintin dirigera ses investigations, jusqu'à mettre au jour les agissements frauduleux d'une grande puissance étrangère (Hergé 1950, p. 62). Mais alors, *a posteriori*, quelle est l'origine de la satisfaction du dirigeant de la société Simoun, se demande le lecteur se délectant à nouveau des aventures de Tintin pour en apprécier toute la richesse, à la recherche des détails qui lui auraient échappés lors de la première lecture ?

L'augmentation des défaillances des moteurs a conduit les entreprises de dépannage à voir leur activité s'intensifier. Dès lors, la satisfaction du dirigeant semble plutôt liée aux conséquences positives d'une bonne stratégie d'implantation des bornes d'appel et d'une communication publicitaire efficace, conduisant les automobilistes immobilisés, à l'instar de Dupond et Dupont, à faire appel aux services de la Simoun plutôt qu'à une entreprise concurrente (*Le Petit Vingtième* n°40 du 5 octobre 1939, p. 12, case 6)<sup>9</sup>. En effet, dans les deux cases précédant l'explosion de leur moteur, les policiers écoutent une publicité musicale de la société Simoun détournant la chanson de Charles Trénet « Boum » (« *Boum... quand vot'moteur fait boum... la dépanneuse Simoun... viendra vers vous en vitesse...* »), qu'ils chantonnent ensuite de concert (*Le Petit Vingtième* n°39 du 28 septembre 1939, p. 13, cases 4 et 5). De même, sur la couverture de l'hebdomadaire *Le petit vingtième* n°40 du 5 octobre 1939, apparaissent Dupond et Dupont, surpris suite à l'explosion du moteur de leur voiture, devant un grand panneau publicitaire sur lequel est écrit : « *Grâce à Simoun, la dépanneuse de l'élite, être en panne devient un plaisir !* ».

Dès lors, avec cette annonce, le dirigeant de la Simoun fait ainsi oublier une année précédente dont les résultats étaient vraisemblablement en deçà des attentes des actionnaires. Ce faisant, la case ne corrobore plus, elle est devenue le reflet d'une situation fortuite ; le sens de l'espace entre la case et celle qui la précède se brouille, la simultanéité présumée initialement n'est plus aussi impérieuse, la déconnexion s'impose, son utilité est en balance.

Lors de l'élaboration de l'album, Hergé a modifié la planche contenant l'annonce du résultat de la société Simoun, supprimant plusieurs cases dont celle de l'annonce du résultat comptable de la société Simoun, afin d'ajouter une séquence lui permettant d'introduire le personnage du capitaine Haddock au début du récit et préserver ainsi sa cohérence (Goddin 2004, p. 409). Hergé a peut-être considéré que l'utilité de cette case dans l'album était moins prégnante que dans la planche publiée dans *Le petit vingtième* ou dans le journal *Tintin*. Dans ces publications, cette case clôturait la planche (elle est située en bas à droite, elle est donc la dernière case que découvre le lecteur), les aventures étant publiées chaque semaine. Cette case, en redondance avec les propos du policier dans la case précédente, renforce l'intrigue et permet de la conserver « vivante » jusqu'à la parution du prochain numéro, tout en entraînant le lecteur sur une fausse piste. En effet, avec cette case, Hergé donne une information au lecteur pour lui laisser croire à la culpabilité du dirigeant de la Simoun et surtout à la pertinence des conclusions de Dupond, malgré un raisonnement pour le moins simpliste et étriqué. Dans l'album, Hergé n'a plus exactement les mêmes obligations puisque le lecteur peut, d'un simple geste de la tête ou en tournant la page, découvrir instantanément la suite de

---

<sup>9</sup> Voir aussi *Le Petit Vingtième* n°42 du 19 octobre 1939, p. 13, case 17, après que les policiers Dupont et Dupond, infiltrés dans la société Simoun, aient eu un accident avec la dépanneuse qui leur avait été confiée.

l'histoire. De plus, comme évoqué supra, l'effet visé à la première lecture (renforcer la conclusion du policier) s'estompe à la relecture de la séquence une fois la trame du récit éventée et l'utilité de la case s'amoindrit alors, introduisant une digression sans grand intérêt.

Du strict point de vue de la comptabilité, ce choix ne peut être qu'apprécié. En effet, Hergé joue sur un double sens avec cette case : il est ainsi possible d'y voir soit un dirigeant satisfait de la conjoncture favorable à son entreprise, soit la satisfaction d'un dirigeant qui a, par des moyens frauduleux, augmenté le bénéfice comptable de sa société. Selon cette seconde lecture, la comptabilité et, plus largement, la performance financière peuvent être comprises comme des sources de légitimation d'activités irresponsables afin de privilégier l'enrichissement d'une faible minorité aux dépens du plus grand nombre.

Certes, l'annonce du bénéfice comptable de la société Simoun n'est pas la première référence aux bénéfices d'une société faite par Hergé dans une aventure de Tintin. Ainsi, dans « L'oreille cassée », un représentant d'une société d'exploitation pétrolière, après avoir essuyé le refus de Tintin, devenu colonel dans l'armée du général Alcazar qui a pris le pouvoir au San Theodoros, convainc ce dernier de déclarer la guerre à un Etat frontalier pour annexer ses terrains comportant des gisements de pétrole, en échange d'un intéressement aux bénéfices de la société pétrolière dont profiterait son pays et d'un pot-de-vin (*Le Petit Vingtième* n°31 du 6 août 1936, p. 8, cases 5 et 6). Là encore, il semble possible de voir le bénéfice comme une motivation pour le plus fort (le chef de l'Etat) d'imposer ses vues aux plus faibles (les citoyens) en engageant des actions irresponsables (la guerre)<sup>10</sup>. Cependant, à l'inverse de la case représentant l'annonce du bénéfice comptable de la société Simoun dans « L'or noir », ici, la référence au bénéfice renvoie en premier lieu à la corruption d'un individu détenant le pouvoir et l'utilisant pour s'enrichir malhonnêtement, plutôt qu'à l'augmentation du résultat comptable de la société, seulement sous-entendu. En d'autres mots, dans cette séquence, l'acte irresponsable ne fait aucun doute quand la référence à l'accroissement induit des bénéfices est non dite, alors que cette situation est inversée dans la case de l'annonce du résultat comptable de la société Simoun.

### **3 – Tintin et l'Alph-Art : Mme Laijot ou le stéréotype négatif du comptable**

Dans le projet du 24ème album des aventures de Tintin intitulé « Tintin et l'Alph-Art », Hergé confronte son héros au milieu de l'art contemporain et le met aux prises avec une bande de faussaires (Hergé 2004). Enquêtant sur la mort mystérieuse de M. Fourcart, directeur d'une galerie d'art du même nom, Tintin rencontre alors Mme Laijot, la comptable de la galerie. Hergé la dépeint comme une femme désagréable, prompte à se plaindre autant de ses conditions de travail (se définissant comme une esclave inconsiderée) que de l'affront que lui fait Tintin en osant remettre en cause son intégrité en la soupçonnant du meurtre de M. Fourcart.

Visuellement, Mme Laijot a un visage émacié et le nez pointu, à l'opposé des rondeurs du visage du héros ; elle porte de petites lunettes rondes, une veste de costume sur un pull col

---

<sup>10</sup> Il est à noter que cette idée fut déjà développée par Hergé en 1933 dans le gag « L'oiseau rare » de Quick et Flupke (paru dans *Le petit vingtième* n°52 du 28 décembre 1933), dans laquelle un pharmacien s'adresse à Flupke, commissaire de Police d'un jour, lui demandant de supprimer les poteaux de signalisation placés au coin de sa rue, cause de la baisse de son activité, en contrepartie d'un intéressement à ses bénéfices ; et en 1934 dans « Les aventures de Popol et Virginie au Far West » lorsque le chef des Lapinos décide de déclarer la guerre à Popol afin de défendre ses intérêts financiers en préservant les bénéfices comptables de l'entreprise du sorcier de la tribu, auxquels il est intéressé, mis à mal par la concurrence du commerce du héros (*Le petit vingtième* n°7 du 15 février 1934, p. 8, case 6). Cependant, le succès et l'influence des exploits de Quick et Flupke et des aventures de Popol et Virginie restent limités et n'ont pas le pouvoir d'attraction d'une case issue des aventures de Tintin.

roulé renforçant son caractère austère. Hergé avait esquissé deux autres essais pour ce personnage qu'il imaginait initialement être un homme (Hergé 2004, p. 27, 3<sup>ème</sup> strip). Le premier paraît jovial, sentiment donné par les traits arrondis de son visage et le sourire qui l'égaie. Le second est strict, le visage fermé, à angle droit ou aigu. Le personnage de Mme Laijot en est indubitablement le prolongement.

A la suite des esquisses, Hergé introduira ce personnage au second plan d'un de ses crayonnés, derrière le capitaine Haddock (Hergé 2004, p. 7, 3<sup>ème</sup> strip, 3<sup>ème</sup> case). Le visage fermé de la comptable contraste avec l'air enjoué du capitaine ; elle tient un livre dont le titre pourrait être, au regard des notes d'Hergé apparaissant dans la marge, « Le roman d'une esclave », « Je suis une esclave » ou « Vie d'esclave ». En créant ce personnage, Hergé recherchait à n'en pas douter un effet comique en grossissant les traits négatifs du stéréotype comptable véhiculé à l'époque, à savoir un personnage austère mais honnête (De Coster et Rhodes 1971).

Cependant, Hergé n'eut pas le temps de finir cet album, resté à l'état d'ébauche (Hergé 2004), et il est donc impossible de savoir si ce personnage aurait été intégré dans la version finale de l'album, tant une aventure de Tintin était susceptible d'évoluer, de son esquisse à sa réalisation finale (Goddin 1990). Cependant, le fait qu'Hergé ait introduit ce personnage dans un des premiers crayonnés qu'il avait réalisés à la suite des esquisses préparatoires, laisse penser qu'il souhaitait le conserver.

## Conclusion

Si l'annonce du résultat comptable d'une entreprise ou l'apparition d'un personnage de comptable stéréotypé était présente dans toute autre bande dessinée, cela serait anecdotique. Mais pas dans l'œuvre majeure d'Hergé, tant sa diffusion et son influence internationale sont importantes. Il n'est donc pas à écarter que l'influence de la séquence de l'annonce du résultat comptable de la société Simoun si celle-ci avait été conservée dans l'album commercialisé, et de la séquence relatant la rencontre entre Tintin et Mme Laijot si Hergé avait achevé l'album, participeraient aujourd'hui à véhiculer une image pour le moins négative de la comptabilité et, ce faisant, à stigmatiser les professionnels comptables. Aujourd'hui, ces derniers peuvent se replonger sereinement dans les aventures de Tintin : elles ne sont pas un obstacle à la transformation de l'image de la profession et, plus largement, de la comptabilité dans l'esprit du grand public. Au contraire, au regard des références présentes dans les albums disponibles dans le commerce, elles en véhiculent une image pour le moins *ad hoc* pour la valoriser.

## Bibliographie

Beard, V. (1994). Popular culture and professional identity: accountants in the movies. *Accounting, Organizations and Society*, vol. 19 (3), pp. 303-318.

De Coster, D.T., Rhodes, J.G. (1971). The Accountant's Stereotype: Real or Imagined, Deserved or Unwarranted. *The Accounting Review*, vol. 46 (4), pp. 651-664.

Fresnault-Deruelle, P. (1999). *Hergé ou le secret de l'image*. Editions Moulinsart.

Goddin, P. (1990). *Hergé et les Bigotudos*. Casterman

Goddin, P. (2004). *Hergé Chronologie d'une œuvre 1943-1949*. Editions Moulinsart.

Goddin, P. (2009). *Hergé Chronologie d'une œuvre 1950-1957*. Editions Moulinsart.

Hergé (1943). *Le secret de la Licorne*. Casterman.

Hergé (1948). *Les 7 boules de cristal*. Casterman.

Hergé (1950). *Au pays de l'or noir*. Casterman.

Hergé (1960). *Tintin au Tibet*. Casterman.

Hergé (1963). *Les bijoux de la Castafiore*. Casterman.

Hergé (2004). *Tintin et l'Alph-Art*. Casterman.

Peeters, B. (1993). *La bande dessinée*. Flammarion.

Rocher, S. (2013). M. Boulier, ambassadeur ignoré de la profession comptable. *Revue Française de Comptabilité*, 470, novembre, pp. 44-47.

Sadoul, N. (1975). *Entretiens avec Hergé*. Casterman.